

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 26 juin 1766

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 26 juin 1766, 1766-06-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1742>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon digne et aimable philosophe, je l'ai vu ce brave...

RésuméA vu Morellet. Philosophes versus fanatiques. Le livre attribué à Fréret.

Tracasseries politiques à Genève, Vernet méprisé, « lettre curieuse de Robert Covelle ». Puntion des antiphilosophes : jésuites chassés, Chaumeix enfui à Moscou, Berthier empoisonné, Fréron honni, Vernet mis au pilori. D'Al. devrait les ridiculiser par un autre livre.

Date restituée26 juin [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.36

Identifiant1357

NumPappas686

### Présentation

Sous-titre686

Date1766-06-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 397-400. Best. D13374. Pléiade VIII, p. 515-516

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

June 1766

LETTER D13373

vous. Je vous prie de me mander si vous êtes content de votre nouvelle profession, je voudrais être à portée de vous marquer par des services l'estime que vous m'avez inspirée.

Vous devez voir par ma lettre qu'il n'est pas besoin que je signe mon nom.

MANUSCRIPTS 1. cc\* (BnF 12937, pp.241-3). 2. BK (Th.B.BK1538).

EDITIONS 1. Kehl lxx.369-70.

TEXTUAL NOTES

The text of MS1, followed by all editions, is incomplete, but on the other hand includes fragments from Best.D13217 and D13237. \* on MS1, followed by MS2 and all editions, this letter is dated 26 May 1766; this is clearly impossible, since it was on

that day (Best.D13318) and again on the 30th (Best.D13326) that Voltaire asked Damilaville to send Lacombe a set of his works; this difficulty was overcome by the simple expedient of suppressing the first two sentences of the present letter; the mistake in date was no doubt connected with the existence of a letter to Lacombe really dated 26 May.

D13374. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

26 de juin [1766]

Mon digne et aimable philosophe, je l'ai vu ce brave Mords-les<sup>1</sup> qui les a si bien mordus; il est du naturel des vrais braves qui ont autant de douceur que de courage; il est visiblement appelé à l'apostolat. Par quelle fatalité se peut-il que tant de fanatiques imbéciles aient fondé des sectes de fous, et que tant d'esprits supérieurs puissent à peine venir à bout de fonder une petite école de raison? C'est peut-être parce qu'ils sont sages, il leur manque l'enthousiasme, l'activité. Tous les philosophes sont trop tièdes; ils se contentent de rire des erreurs des hommes, au lieu de les écraser. Les missionnaires courent la terre et les mers, il faut au moins que les philosophes courent les rues; il faut qu'ils aillent semer le bon grain de maisons en maisons. On réussit encore plus par la prédication que par les écrits des pères. Acquitez vous de ces deux grands devoirs, mon cher frère; prêchez et écrivez, combattez, convertissez, rendez les fanatiques si odieux et si méprisables que le gouvernement soit honteux de les soutenir.

Il faudra bien à la fin que ceux à qui une secte fanatique et persécutrice a valu des honneurs et des richesses, se contentent de leurs avantages, qu'ils se bornent à jouir en paix, et qu'ils se défassent de l'idée de rendre leurs erreurs respectables. Ils diront aux philosophes: Laissez nous jouir et nous vous laisserons raisonner. On pensera un jour en France comme en Angleterre où la religion n'est regardée par le parlement que comme une affaire de politique; mais, pour en venir là, mon cher frère, il faut du travail et du temps<sup>2</sup>.

L'église de la sagesse commence à s'étendre dans nos quartiers où régnait, il y a douze ans, le plus sombre fanatisme. Les provinces s'éclairent, les jeunes



June 1766

magistrats pensent hautement, il y a des avocats généraux qui font des anti-Omer. Le livre attribué à Fréret, et qui est peut-être de Fréret, fait un bien prodigieux. Il y a beaucoup de confesseurs, et j'espère qu'il n'y aura point de martyrs<sup>1</sup>. Il y a beaucoup de tracasseries politiques à Genève, mais je ne connais pas de ville où il y ait moins de calvinistes que dans cette ville de Calvin. On est étonné des progrès que la raison humaine a faits en si peu d'années. Ce petit professeur de bêtises, nommé Vernet, est l'objet du mépris public. Son livre contre vous et contre les philosophes, est le plus inconnu des livres, malgré la prétendue troisième édition. Vous sentez bien que la lettre curieuse de Robert Covelle, que je vous ai envoyée, n'est calculée que pour le méridien de Genève, et pour mortifier ce pédant. Il a un frère qui possède une métairie dans ma terre de Tournay; il y vient quelquefois: je compte avoir le plaisir de le faire mettre au pilori, dès que j'aurai un peu de santé; c'est une plaisanterie que les philosophes peuvent se permettre avec de tels prêtres, sans être persécuteurs comme eux.

Il me semble que tous ceux qui ont écrit contre les philosophes sont punis dans ce monde. Les jésuites ont été chassés; Abraham Chaumeix s'est enfui à Moscou; Berthier est mort d'un poison froid<sup>2</sup>; Fréron a été honni sur tous les théâtres, et Vernet sera pilorié infailliblement.

Vous devriez, en vérité, punir tous ces marauds là par quelque'un de ces livres moitié sérieux moitié plaisants, que vous savez si bien faire. Le ridicule vient à bout de tout; c'est la plus forte des armes, et personne ne la manie mieux que vous. C'est un grand plaisir de rire en se vengeant. Si vous n'écrasez pas l'inf. . . , vous avez manqué votre vocation. Je ne peux plus rien faire. J'ai peu de temps à vivre: je mourrai, si je puis, en riant, mais à coup sûr, en vous aimant.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.397-400.

COMMENTARY

<sup>1</sup> Morellet.

<sup>2</sup> state and church were not separated in France until 1905.

<sup>3</sup> La Barre was put to death 1 July.

<sup>4</sup> in Voltaire's version (see Best.D8633, note 2); in reality Berthier died in 1782.

*D13375. Voltaire to Etienne Noël Damilaville*

26 juin 1766

Je suis enchanté de l'abbé Morellet, mon cher frère; en vérité tous ces philosophes là sont les plus aimables et les plus vertueux des hommes et voilà ceux qu'Omer veut persécuter! Il n'y a qu'un homme infiniment instruit dans la belle science de la théologie et des pères qui puisse avoir fait l'examen critique des apologistes. J'avoue que le livre est sage et modéré, tout critique doit